Théorie
Rôle et responsabilité de l'architecte

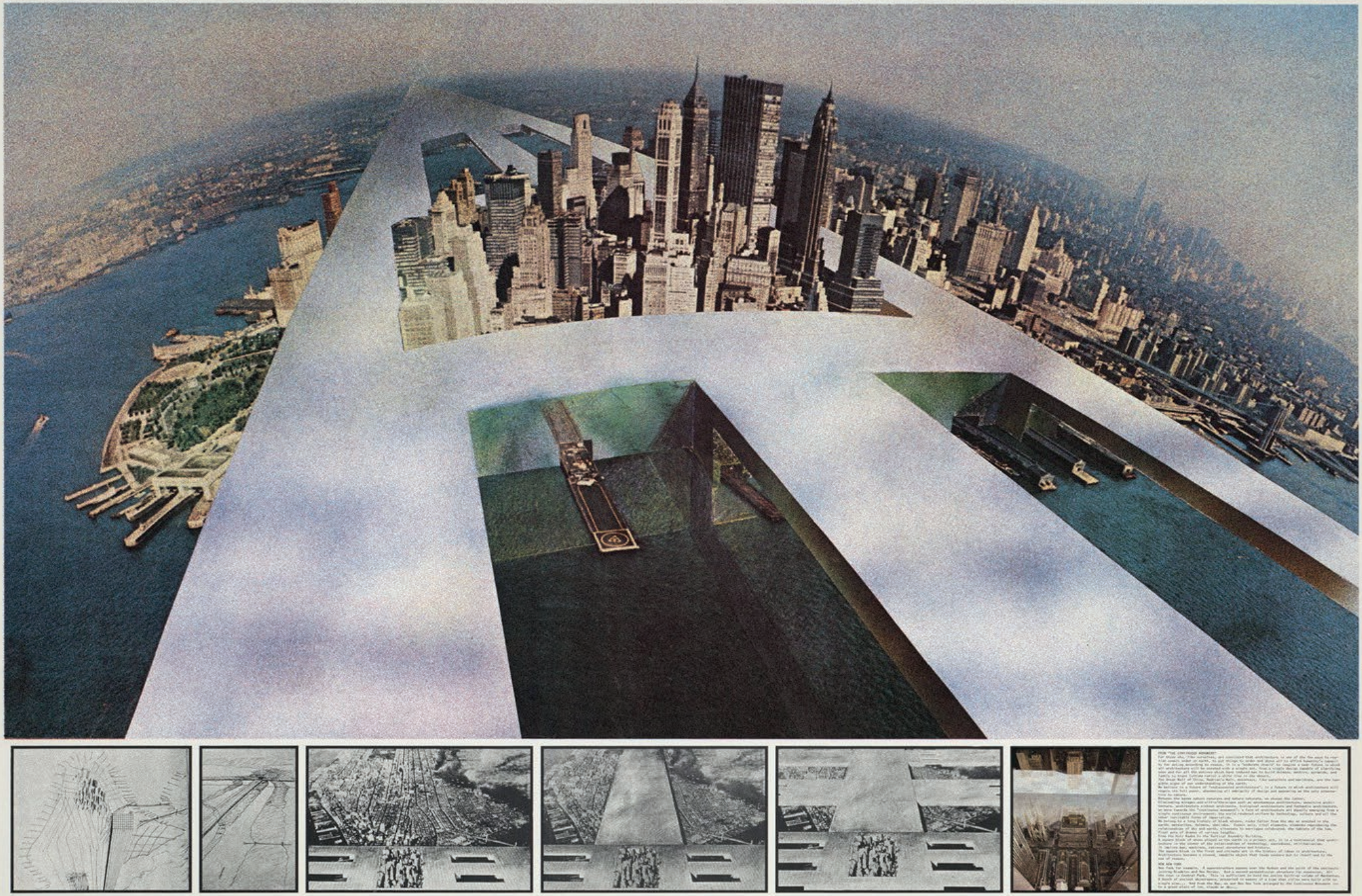
Kristina Budik, Ciro Musella, Inès Rengifo

Adolfo Natalini, Cristiano Toraldo di Francia, Roberto Magris, Alessandro Magris, Gianpiero Frassinelli, Alessandro Poli

Superstudio est une agence d'architecture italienne fondée en 1966 par Adolfo Natalini et Cristiano Toraldo di Francia. Cette agence a joué un rôle majeur dans le mouvement du design radical à la fin des années 60. Elle est connue pour ses projets très conceptuels, nombre d'entre eux étant publiés dans la revue Casabella. Natalini dénonce un type de design qu'il considère comme une incitation à la consommation, ainsi qu'une architecture et un urbanisme qui ne feraient que renforcer les inégalités sociales. Il prédit un temps où toutes nos activités de conception placeront nos besoins vitaux au premier plan, mais qu'avant que ce soit le cas, nous ferions mieux de nous « passer d'architecture ».

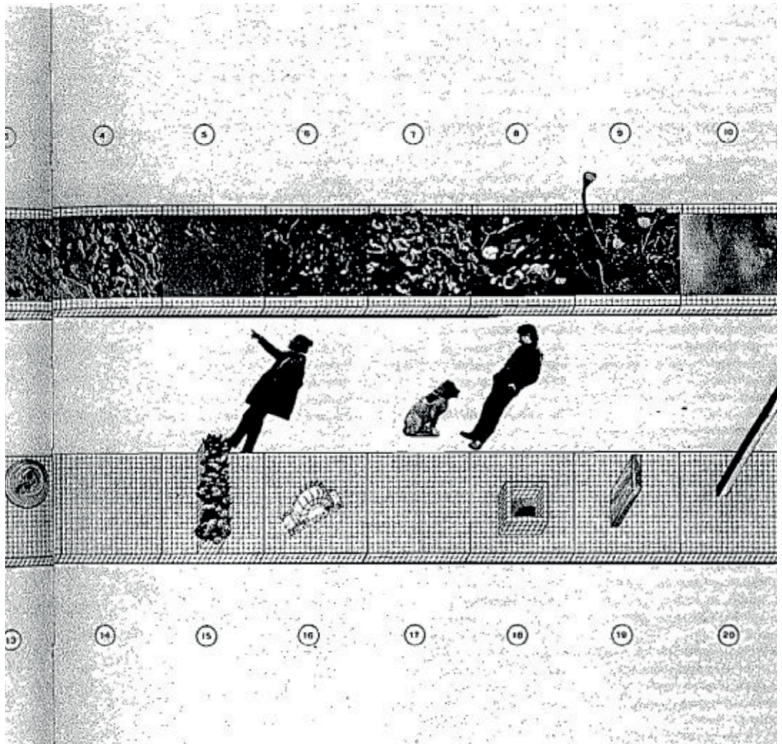
Leurs projets prennent une forme souvent utopique, on y remarque l'importance de la grille, la prédominance de formes géométriques de base, de la symétrie, etc. L'un de leurs projets emblématique est le « Monument Continu », manifeste de l'architecture radicale, présenté pour la première fois en 1969. L'agence utilise notamment le photomontage pour traduire ses idées, et transmettre l'image d'un monument immuable et inaltérable, idéal de neutralité absolue.

Le monument continu, « New New-York », 1969



(DA: IL MONUMENTO CONTINUO) – NEW NEW YORK – SUPERSTUDIO 1969 98/100

Le texte est en réalité extrait d'une conférence donnée par Adolfo Natalini à l'AA School of Architecture à Londres le 3 mars 1971. Il y expose leur vision, leurs modes de fonctionnement, tout en abordant des thèmes très vastes et variés comme la politique, l'interdisciplinarité du métier d'architecte, la dimension utopique de leur architecture en lien avec la société, et la gymnastique mentale nécessaire à leur travail.



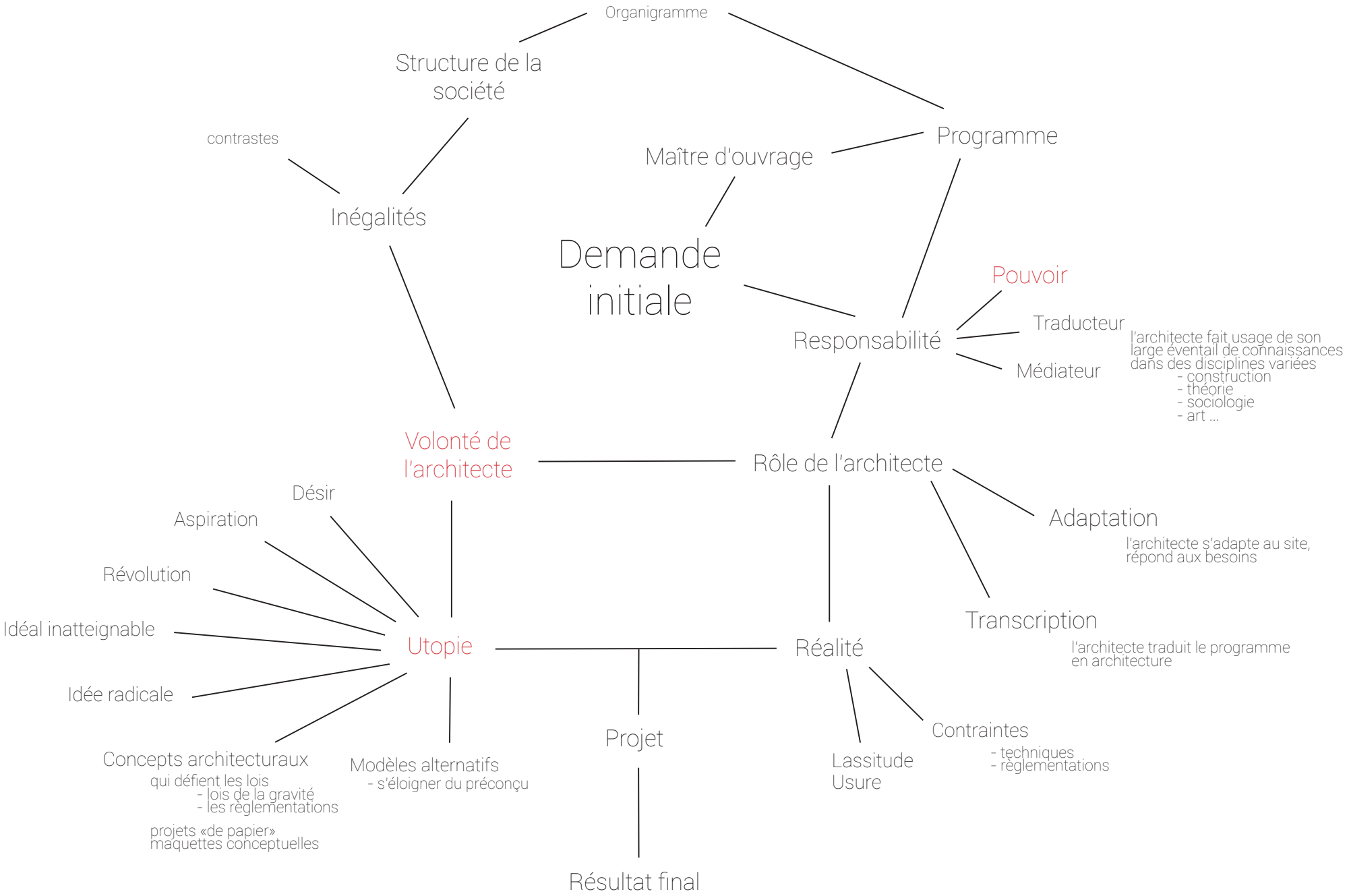
Nous avons choisi ce texte parce qu'à la première lecture il nous a paru compliqué et difficile à comprendre. Mais bien sûr, tout ce qui est complexe et hermétique fait avancer ceux qui essaient de le comprendre.

Il faut noter que le texte aborde une grande variété de sujets: la politique, la philosophie et l'économie. Il est également très intéressant par le sujet qu'il aborde, c'est à dire la société et son développement, l'environnement culturel.

Nous apprécions également le fait que ce texte encourage au développement de l'ingéniosité l'esprit plutôt qu'à l'exploitation des ressources naturelles.

Ce qui est également très intéressant, selon nous, est son interprétation de « l'utopie comme source d'espérance ».

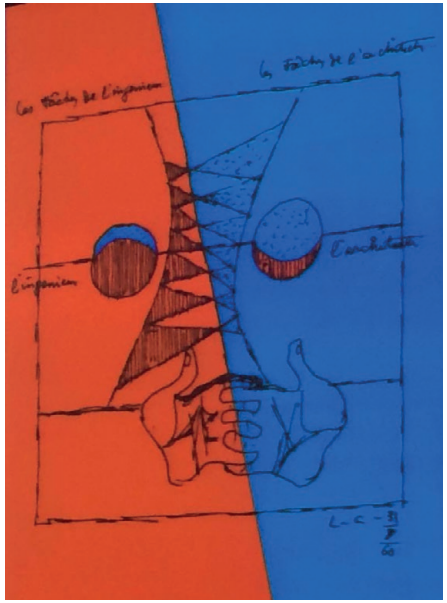
Théorie
Rôle et responsabilité de l'architecte



Comment l'architecte crée-t-il des liens entre la dimension utopique et la réalité concrète d'un projet ?

1. Utopie
2. Responsabilité politique
3. Volonté personnelle

Notre premier thème est l'**utopie**. Ce sujet est abordé dans notre texte qui présente l'utopie comme une source espoir. Nous examinons également la façon dont l'utopie s'intègre à la réalité et comment elle affecte la version finale du projet, ainsi que la volonté de l'architecte.
Nous considérons que l'utopie est liée à des concepts tels que: le désir, l'idéal inatteignable, l'aspiration, l'idée radicale, même la révolution, et des concepts architecturaux qui défient les lois établies (conventions, lois de la gravité...).
Face aux obstacles, l'architecte doit se battre pour protéger son idée, d'autant plus si est associée à l'utopie, car la plupart des ingénieurs et des concepteurs, les règlementations ou parfois le sens commun lui diront que c'est impossible. Dans ce combat entre la réalité et l'utopie, le projet prend forme et fait un pas dans le futur.

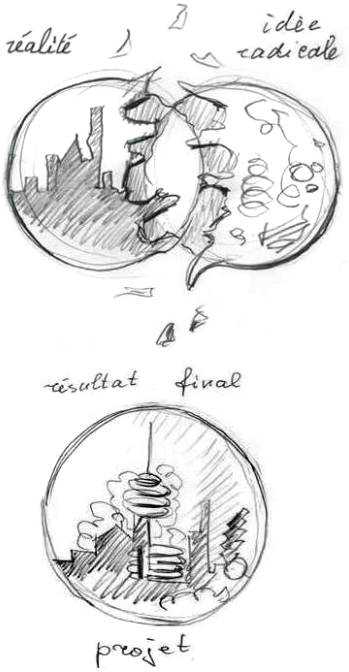


Le Corbusier, métaphore de la relation entre l'ingénieur et l'architecte travaillant main dans la main

Mais tous les architectes ne sont pas prêts à se battre pour l'idée d'une utopie, et tous les ingénieurs n'insistent pas non plus systématiquement sur la faisabilité du projet.
Le rêve de chaque architecte est d'avoir un ingénieur-partenaire, qui l'aidera à réaliser son projet de rêve. Cette idée est bien illustrée par ce dessin de Le Corbusier, où l'architecte et l'ingénieur sont présentés en se serrant la main.

En outre, presque tous les architectes et les artistes qui étaient enthousiastes à l'idée de l'utopie étaient des precurseurs qui ont réalisé plus de «projets de papier» que de projets réels (ce qui est le cas de Superstudio). Par exemple, Le Corbusier a construit 70 bâtiments, tandis que sur le papier il a réalisé 150 projets.

L'utopie est toujours liée à l'avenir. Van Gogh était, d'après les historiens d'art, en avance sur son temps, et ce d'environ une centaine d'années. Personne ne le comprenait, et il n'a pas vendu un seul tableau, mais il n'a jamais cessé de se battre en préservant sa créativité, ce qui, à l'époque, était perçu comme une utopie.
Van Gogh était un précurseur, et il a fait un travail très dur, que peu seraient en mesure de produire.
Le Corbusier était lui aussi un précurseur. Sa recherche et ses projets sont toujours tournés vers l'avenir, vers le dépassement, et même sa mort était liée au fait qu'il a nagé trop loin dans la mer et n'a jamais pu revenir. Maintenant, nous pouvons dire qu'il sera toujours dans l'avenir.



Mais il n'est pas nécessairement aussi difficile pour les architectes de faire accepter leurs idées novatrices.
Beaucoup de choses dépendent de l'État et du programme du gouvernement.
C'est pour cette raison que nous aborderons ensuite le theme de l'architecte et du pouvoir.

Le second thème sur lequel nous avons décidé de réfléchir est celui de la relation entre **l'architecture et le pouvoir**. En effet, même cette discipline, le noble art qu'est l'architecture peut prendre une dimension monstrueuse s'il doit se plier à une certaine logique du pouvoir, pas seulement dictatorial, mais aussi parfois démocratique.
Peuvent alors rentrer en compte des intérêts non seulement commerciaux, mais aussi parfois la manie, les besoins de glorification idéologique, la psychopathologie et le fanatisme des empereurs, des rois, des tsars, les dirigeants autoritaires, des princes, des dictateurs et des potentats de tous genres, coupables d'avoir influencé l'architecture du monde.
Les architectes ont souvent été complices, dans toutes les cultures, de la glorification d'un mode de pouvoir. Afin de réaliser leurs créations, les architectes ont dû établir une relation avec les riches et les puissants. Il suffit de penser à Leon Battista Alberti, au service de Sigismond Malatesta, Michel-Ange, pour Jules II, et même Le Corbusier, qui a cherché d'être engagé Staline. On peut aussi citer les archistars actuels qui de plus en plus sont appelés à exercer dans des pays non démocratiques, où les droits humains sont bafoués, et où le contrôle du pouvoir appartient à une petite caste.
Le debat, toujours ouvert, peut trouver en Joseph Rykwert une possible réponse. Selon lui, la chose la plus importante est de comprendre dans quelle mesure ces architectes ont maintenu leur indépendance et sont restés conscients de la contribution qu'ils avaient à offrir au bien commun.

Composition à partir d'un tableau de Le Corbusier: « La Main Ouverte » qui illustre à nos yeux le pouvoir de l'intention et l'indépendance de l'architecte, ainsi que le contrôle qu'il exerce sur sa création, auquel nous avons associé une superposition de symboles: la balance de la justice symbolisant la conscience personnelle, la statue de la liberté, et un motif de fractales qui représente la perfection géométrique, la créativité, et l'infini des possibilités.

L'architecte est un personnage étrange. Il n'est ni un scientifique endurci, ni un artise assumé, mais il joue sur tous les tableaux, comme peuvent l'illustrer les carrières de nombreux architectes. Le Corbusier par exemple, dont les ventes de tableaux lui permettaient de financer son agence.

Pour illustrer ce troisième concept de **volonté personnelle** de l'architecte, nous avons composé une image qui exprime la liberté et le pouvoir qui dérivent de cette multitude d'intérêts, et donc la responsabilité culturelle qui en découle, d'où la notion de conscience personnelle dans la création et la conception.

L'architecte tire de sa formation atypique une intelligence qui lui est propre. Sa façon de voir les choses à tendance à être inclusive. Il tente au mieux de nourrir son imagination tout en gardant les pieds sur terre. Cette autonomie intellectuelle qu'il cultive développe chez lui des désirs particuliers, de forme, de concepts spatiaux, de sensations, de matières, et donc une certaine exigence envers lui même.

Il est le seul à pouvoir remplir sa fonction. Etant dans une position unique où il est à la fois soumis à la demande, mais est également en mesure de décider d'une infinité de détails que lui seul sait coordonner, il a tout le loisir d'exercer son libre arbitre, et dans une certaine mesure, s'approcher de ses ambitions personnelles en termes de conception architecturale. C'est cette part de subjectivité qui donne vie à un programme, et qui constitue la fierté et l'identité d'un architecte en quête de perfection.

CONCLUSION

L'architecte a pour rôle de proposer une réponse à la commande qu'on lui fait (que ce soit un projet urbain ou pour un particulier) en mobilisant ses connaissances dans des domaines très variés. Il n'est pas expert, mais c'est lui qui rassemble les conditions pour rendre le projet réalisable.

Il dialogue avec tout le monde: le client, les ingénieurs, les responsables locaux, éventuellement les habitants.. et lui même. Il est à la fois soumis au pouvoir de décision de ceux pour lesquels il construit et sans lesquels il n'est rien, aux contraintes imposées par la loi, par les ingénieurs qui ont des connaissances qu'il n'a pas (ou pas en profondeur), à des critères économiques variables, et aux conditions climatiques du site.

Parallèlement, il se doit d'apporter une vision personnelle au projet, qui n'est à chaque fois qu'une possibilité parmi mille autres. Pour un même programme, plusieurs architectes proposeront des projets complètement différents, ce qu'on peut voir lors des concours. On peut avoir plusieurs formes, plusieurs styles, plusieurs organisations spatiales pour une même fonction. C'est cette marge de manoeuvre qui constitue la liberté de l'architecte. C'est là qu'il peut exprimer sa créativité, son inventivité, et tenter d'introduire sa vision personnelle et ses ambitions, ce qui nous ramène à l'utopie.

L'architecte a donc une double responsabilité: vis-à-vis des autres, à qui il doit rendre des comptes, avec qui il doit travailler en acceptant de faire des concessions tout en restant ferme sur ses intentions quand cela lui semble nécessaire, et vis-à-vis de lui même, pour apporter sa vision des choses et tenter de faire évoluer le projet au-delà de ce qu'on lui demande. Il doit faire preuve de polyvalence pour marier l'utopie et les contraintes réelles, et en faire un projet qui réponde aux attentes, et si possible, les dépasse.